

Fatale coupe avec art préparée,
 C'est - là qu'on boit la mortelle liqueur :
 Là des foibles humains la perte est assurée ;
 L'esprit est-il séduit, il entraîne le cœur. (a)

Les humiliantes erreurs des anciens sages,
 les folies & les crimes des grandes & puissantes nations qui ont dominé sur ce globe, découvrent au poëte l'insuffisance de la raison, & l'incertitude de cette lumière inconsistante & folâtre, dès le moment qu'elle s'isole & ne se régle plus sur la marche d'un guide plus invariable & plus sûr.

Des premiers tems rappelons la mémoire ;
 Faites du monde, ouvrez-vous à mes yeux.
 Quels traits honteux me présente l'histoire !
 Dans quels écarts tomberent nos aïeux !
 Prestiges vains, injustices criantes,
 Fausses vertus, détestables fureurs,
 A toi-même livrée, oui, raison, tu n'enfantes
 Que licence & qu'orgueil, que démence &
 qu'erreurs.

Du Créateur l'image est obscurcie,
 L'or & l'airain sont par-tout encensés.
 Esprit humain, quelle est ta frénésie ?
 Parmi tes dieux, des mortels sont placés.
 A quels objets consacres-tu des fêtes ?

(a) N'est-ce pas ordinairement le cœur qui entraîne l'esprit ? L'homme dont l'esprit s'ébranle le premier, n'a jamais été bien affermi dans ses principes ; & la religion n'a été qu'une affaire d'habitude & de préjugé. L'auteur dit lui-même ailleurs :

Ne fait-on pas que c'est au sein des vices
 Que se forma ton incrédulité ?